Éducation comparée / nouvelle série, n°15, pp 7 - 17

Introduction

Internationalisation, pédagogie et réformes de l'enseignement supérieur à l'heure de la mondialisation

Marie-Christine Deyrich
Université de Bordeaux
France,
Cui Bian
Université de Xiamen
Chine
& Olivier Bégin-Caouette
Université de Toronto
Canada

Depuis leur création, les universités sont des établissements dont la mission est de développer et de transmettre un savoir considéré universel. La puissante Église catholique représente, au Moyen-Âge, la première influence globale ayant façonné l'enseignement supérieur occidental de manière relativement uniforme. Au niveau pédagogique, les universités enseignaient toutes les sept arts libéraux hérités de l'Antiquité, soit le trivium et le quadrivium. Dans un monde médiéval aux frontières poreuses, les maîtres voyageaient à travers le continent afin d'enseigner la théologie à Paris ou la philosophie à Oxford (Neave, 2001). Au 18e et 19e siècles émergèrent en Europe des états-nations auxquels correspond le développement de systèmes d'enseignement supérieurs nationaux et la création

d'établissements non-universitaires considérés plus aptes à répondre aux besoins de modernisation (Huang, 2014). Si l'*inter*-nationalisation permet un échange horizontal des savoirs en Europe, il est à noter que l'internationalisation revêt un caractère beaucoup plus vertical et hiérarchique alors que les grandes puissances imposent leurs traditions et organisations dans les colonies qu'elles contrôlent. Huang note qu'une troisième phase prend place pendant la Guerre Froide, entre 1947 et 1991. Les conflits idéologiques et militaires maintiennent les universités dans leurs environnements nationaux, mais l'internationalisation se poursuit notamment par l'implantation systématique de l'enseignement supérieur dans des langues étrangères (l'Anglais pour les pays capitalistes et le Russe pour les pays communistes).

La fin de la guerre froide, la massification de l'enseignement supérieur, les nouvelles technologies, les accords commerciaux, les processus d'intégration régionale et certaines idéologies (dont le néo-libéralisme et le cosmopolitisme) favorisent la résurgence d'une mondialisation du savoir (Breton & Lambert, 2003). La prise en compte de ce contexte mondialisé est fondamentale pour l'éducation comparée puisqu'il sous-entend que, bien que l'État-nation demeure un cadre d'analyse fonctionnel pour appréhender les processus à l'œuvre, nombre d'entre eux requièrent de délimiter les influences globales dans des environnements sociaux denses qui entremêlent les niveaux d'influence locaux et nationaux (Sassen, 2009). Sassen considère que la mondialisation rend poreuse la hiérarchie entre les échelles géo-spatiales utilisées dans les études comparatives, soit les échelles locales, nationales, internationales et mondiales. Ce nouveau contexte permet aux établissements d'enseignement supérieur (entités locales) d'établir des partenariats avec d'autres établissements hors de leur pays, d'obtenir du financement d'une source supranationale et d'organiser des foires de recrutement international sans obtenir au préalable l'aval des autorités nationales.

L'internationalisation, soit le processus d'intégration d'une composante internationale ou interculturelle dans les services ou l'organisation éducative, apparaît donc comme une réponse et un facteur de la mondialisation (Knight, 2004). Pour Knight, ce processus se fonde sur deux niveaux qui sont sollicités dans une interaction dynamique : le niveau des politiques nationales ou de secteur (dans

une approche top-down) et le niveau institutionnel (dans une approche bottom-up). Ces deux niveaux sont considérés dans le présent numéro afin de rendre compte de la dynamique complexe qui caractérise l'impact de l'internationalisation sur la pédagogie dans l'enseignement supérieur à l'heure de la mondialisation.

Le sujet de la nécessité d'une professionnalisation des enseignants universitaires et, en corollaire, celui de leur formation professionnelle n'est pas abordé de la même manière dans tous les contextes mais il demeure en général sensible dans le monde universitaire (Deyrich & Leroy, 2015), où les questions relatives à l'aspect plus particulièrement pédagogique du métier d'enseignant du supérieur font débat. Les différentes réformes engagées dans ce domaine sont à mettre en relation, par-delà le processus d'internationalisation et la logique de concurrence, avec le statut international des établissements. Constitutive de l'institution, l'intégration à la vie académique de cette internationalité universitaire doit pouvoir, selon Laforest (2014) être portée par les enseignants au premier chef.

Huang (2014) a observé que l'internationalisation de ce qu'il appelle la profession d'enseignant du supérieur (*academic profession*) s'est considérablement transformée depuis la moitié du siècle dernier. Les relations entre enseignants de différents pays seraient plus égalitaires, les politiques d'internationalisation seraient plus systémiques et le processus d'internationalisation serait passé de la périphérie au cœur des activités académiques. Au-delà des activités internationales spécifiques – telles que la mobilité des enseignants, les partenariats de recherche, la vente de contenu éducatifs à l'étranger ou l'adoption de standards internationaux – l'internationalisation de la profession d'enseignant du supérieur réfère de prime abord à la perméabilité des frontières nationales dans l'enseignement et la recherche et à l'inter-influence de contextes locaux, nationaux et mondiaux.

Comme vont le montrer les articles qui suivent, l'internationalisation continue de s'opérer dans un contexte où l'échelle nationale conserve sa prévalence. Cette dernière se perçoit tant dans les réformes pédagogiques, les cadres internationaux signés par des pays souverains et stratégies internationales qui peuvent limiter ou encourager la mobilisation des recettes, la compréhension mutuelle, le renforcement des capacités ou la mobilité de personnes qualifiées (Vincent-Lancrin, 2008). Les articles mettent aussi en lumière les

relations et interférences (quelques fois incohérentes ou sporadiques) entre différents niveaux d'autorité dans le processus d'internationalisation des réformes pédagogiques. Concernant l'étude des influences à l'œuvre, qui sont multiples, réciproques et dynamiques, il semble pertinent de convoquer ici l'heuristique 'glonacal' développé par Marginson et Rhoades (2002), afin de référer aux trois niveaux : mondial (*global*), national et local, dans leurs interactions. Contrairement au nationalisme méthodologique, l'heuristique 'glocanal' propose d'étudier les acteurs locaux, nationaux et internationaux qui peuvent agir simultanément à un niveau local, national et international. En effet, bien qu'ils soient à l'origine des acteurs locaux influencés par des forces économiques, culturelles et politiques qui transcendent les frontières, les établissements d'enseignement supérieur sont désormais des acteurs mondiaux qui, à travers leur processus d'internationalisation, peuvent orienter le contexte mondial de l'enseignement supérieur. Un exemple probant de cette influence fut la création du premier classement international des universités par l'Université Shanghai Jiao Tong qui a bouleversé les politiques nationales et la gouvernance institutionnelle dans de nombreux pays (Salmi, 2009). Marginson et Rhoades (*op.cit.*) suggèrent donc aux comparatistes de porter une attention particulière aux acteurs infranationaux (ou locaux) et supranationaux (ou internationaux) lorsqu'ils étudient des processus comme l'internationalisation. À titre d'exemple, citons Jones et Oleksiyenko (2011) qui se sont appuyés sur ce cadre théorique afin d'étudier les influences multiples dans le contexte fédéral canadien. L'heuristique 'glonacal' leur a ainsi permis de montrer comment l'internationalisation de la recherche au niveau fédéral avait amené de profonds changements au niveau local (institutionel), mais aussi au niveau des provinces dont plusieurs ont choisi de développer leur propre stratégie d'internationalisation pour répondre à leurs propres besoins.

Lors du lancement du projet de ce numéro thématique, nous imaginions que le débat se situerait principalement autour d'un contexte mondial façonnant la pédagogie dans l'enseignement supérieur, mais nous avons pu observer que, dans leur ensemble, les contributions articles soulignent aussi la prédominance du contexte

national et des dynamiques locales dans l'implantation de réformes; même si celles-ci s'articulent autour de tendances transnationales.

L'article d'**Emmanuelle Annoot** illustre cette tension entre ces facteurs nationaux et supra-nationaux en France dans le débat sur la pédagogie universitaire à l'heure de l'internationalisation, qui engagerait la formation professionnelle des enseignants de l'enseignement supérieur dans un processus de normalisation en relation avec des préconisations stratégiques. Celles-ci s'inscrivent au niveau européen (rapport : *Improving the Quality of Teaching and Learning in Europe's Higher Education*, 2013) et viennent d'être relayées en France (rapport Bertrand : *Soutenir la transformation pédagogique dans l'enseignement supérieur*, 2014). L'auteure souligne comment ce processus se fonde sur la volonté politique d'inscrire la question pédagogique dans les politiques d'enseignement supérieur, la question de la formation professionnelle des enseignants qui exercent dans le supérieur venant d'être posée ouvertement en France dans le cadre de la récente mise en place des écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), le cahier des charges indiquant que les ESPE ont pour mission la formation des enseignants « de la maternelle au supérieur ». Cette disposition inédite en France est ainsi censée concerner l'ensemble des enseignants du supérieur, toutes disciplines confondues. Les discours sur la lutte contre l'échec à l'université ainsi que sur la crise viennent soutenir la professionnalisation. L'interrogation porte dès lors sur la place accordée à la pédagogie universitaire à l'heure de l'harmonisation européenne des diplômes ainsi que sur l'offre de formation proposée dans les structures de pédagogie universitaire et, enfin, sur l'impact de ces initiatives sur la conception du métier d'enseignant-chercheur en France.

Dans le contexte britannique, à l'heure de l'internationalisation, le débat sur la professionnalisation des enseignants du supérieur est engagé, comme le montre **Marie-Agnès Détourbe**, sur un autre plan : celui de la compétitivité croissante au sein de l'espace international de l'enseignement supérieur. Dès lors, pour les établissements d'enseignement supérieur britanniques, il convient de relever le défi de la qualité, pour assurer l'attractivité des établissements, les recrutements internationaux et, partant, l'autonomie financière. L'auteure indique que cette exigence de qualité a fortement évolué au

fil du temps : longtemps concentrée sur la recherche, elle s'est désormais largement étendue à l'offre de formation et à l'expérience d'apprentissage. Une valorisation de l'enseignement et un soutien à l'apprentissage qui s'appuient sur des cadrages et des dispositifs orchestrés institutionnellement, la question de la qualité s'étant institutionnalisée et l'État s'en étant saisi. L'exigence de qualité dans le domaine pédagogique s'est ainsi accompagnée d'un arsenal évaluatif reposant sur des instances régulatrices, rejoignant de plus en plus l'exigence de qualité imposée dans le domaine de la recherche. L'analyse de ce phénomène et de sa perception par les universitaires fait apparaitre, d'une part, la complexité des enjeux liés à la qualité de l'enseignement et de l'expérience d'apprentissage, rejoignant ainsi les trois niveaux de l'heuristique 'glocanale' (*cf. supra*) et d'autre part, l'ancrage de la logique de performance dans la culture universitaire britannique et plus largement dans une dynamique de comparaison et de classements bien ancrée dans les pratiques nationales.

L'article de **Imelda Elliott** et **Áine Hyland** souligne la spécificité irlandaise en matière de pédagogie universitaire en décrivant les initiatives et leur mise en place aux niveaux national et institutionnel au fils des dernières années, puis à travers une étude de cas de l'université de Cork. L'accentuation et l'innovation en matière de pédagogie universitaire ont été générées en réponse à l'imposition des évolutions de la politique de l'enseignement supérieur nationale et européenne (top-down) et aussi eu égard à la demande de la diversification de la population étudiante dans un système de massification croissante. L'importance de l'enseignement a été rendue visible à travers la mise en place du système de l'assurance de qualité, fondé sur l'auto-évaluation, l'évaluation par les étudiants, ainsi que l'évaluation externe. En investissant dans la formation continue des enseignants-chercheurs avec une augmentation des fonds constant, l'État irlandais tente de renforcer la qualité et la valorisation de l'enseignement et des apprentissages dans l'enseignement supérieur. Le cas de l'université de Cork a bien illustré la montée en puissance des initiatives des enseignants-chercheurs dans les échanges avec les collègues américains et le développement d'une nouvelle pédagogie transdisciplinaire novatrice fondée sur l'application de la théorie des intelligences multiples et sur les recherches menées sur l'enseignement et les apprentissages dans le supérieur. Cet article

nous montre une belle combinaison d'un soutien du haut et d'une réponse positive et rétroactive du bas sur l'évolution de la pédagogie universitaire en Irlande dans un contexte mondialisé.

L'étude du processus d'internationalisation concerne la mobilité étudiante transnationale dans l'article de **Paula Mählck** et **Måns Fellesson** qui situent la discussion dans le contexte universitaire suédois. Nous y découvrons comment des préoccupations nationales interagissent avec des pratiques et tendances internationales. La recherche concerne l'impact de la mobilité étudiante transnationale sur l'internationalisation des institutions d'accueil, s'agissant de la supervision des doctorants tanzaniens et mozambicains financés par un programme suédois pour le développement des compétences de recherche des pays émergents. L'analyse critique met en exergue comment le post-colonialisme et la théorie du pouvoir s'insinuent dans la construction d'une relation asymétrique entre les doctorants et l'environnement académique d'accueil. Un écart entre 'mondialisateurs' et 'mondialisés' qui corrobore la grande inégalité qui se manifeste entre les nations (Gacel-Avila, 2005, p.121). La réflexion s'oriente vers des solutions fondées notamment sur une supervision des doctorants qui devrait être 'translocale' pour permettre le renforcement des capacités (*capacity-building*) des étudiants internationaux, ainsi que la prise en considération de leur apport, dans une démarche bi-directionnelle (Ward, 2001). Pour résoudre des problèmes internationaux, une approche globale semble devoir se dessiner (Marginson, 2011). En la différenciant de la mondialisation, l'internationalisation pourrait ainsi être envisagée comme un processus contre-hégémonique qui serait en accord avec une citoyenneté globale.

L'article de **Jorge Cid** dresse un état des lieux de l'enseignement supérieur au Chili. Les spécificités nationales politiques et historiques sont mises en relation avec des influences économiques et des évolutions néolibérales externes et globales qui ont modifié en profondeur la société et sa relation à l'État. Il décrit et analyse l'impact des pressions néolibérales ainsi que les conséquences de l'importation et l'application de ce modèle économique qui a entraîné une série de réformes concernant des sujets précédemment contrôlés principalement par l'État. Dans cette dynamique globale, on observe que l'enseignement supérieur est soumis très strictement à la loi du

marché. La déréglementation du système et l'accroissement des inégalités qui en résultent sont envisagés ici en relation avec un développement du capitalisme lié au phénomène de mondialisation. Cependant, dans les évolutions en cours concernant l'accès à l'enseignement supérieur et le financement des études, on relève le rôle et l'impact de la société civile et des mouvements étudiants. Ces paramètres contextualisés à partir de données empiriques relancent ainsi le débat comparatif sur l'interaction entre les influences globales, nationales et locales et ils mettent aussi l'accent sur la nécessaire prise en compte des données historiques et des évènements émergents qui contournent l'autorité de l'État. Un millefeuille de dynamiques complexes dont il faudra poursuivre et affiner l'étude.

Références bibliographiques

BARTRAM, B. (2007). The Sociocultural Needs of International Students in Higher Education : A Comparison of Staff and Student Views. *Journal of Studies in International Education, 11*(2), 205-214.

BÉGIN-CAOUETTE, O. & JONES, G.A. (2014). Student organizations in Canada and Quebec's 'Maple Spring', *Studies in Higher Education, 39*(3), 412-425.

BÉGIN-CAOUETTE, O., KHOO, Y. & AFRIDI, M. (2015). Les processus de conception et de mise en œuvre de milieux d'apprentissages réseautés internationalement et leur influence sur le perfectionnement professionnel des enseignants : le cas des cégeps. É*ducation comparée et internationale, 43*(3), Article 4. http://ir.lib.uwo.ca/cie-eci/vol43/iss3/4.

BRETON, Gilles et Michel LAMBERT (2003). *Globalisation et universités*, Éditions UNESCO et les Presses de l'Université Laval, Paris, 264 p.

CARNEY, S. (2012). Imagining globalization: Educational policyscapes. In Steiner-Khamsi, G. & Waldow, F. (Eds.), *World Yearbook of Education 2012: Policy Borrowing and Lending in Education* (pp. 339-353), New York: Routledge.

CARNEY, S. (2009). Negotiating policy in an age of globalization : Exploring educational ''policyscapes'' in Denmark, Nepal and China. *Comparative Education Review, 53*(1), 63-88.

DEYRICH, M.C., LEROY, N. (2015). « Enseigner les langues à l'université, un métier qui s'apprend? », *Les langues modernes*, numéro 3/2015, APLV – Association des professeurs de langues vivantes, Paris.

KNIGHT, J. (2004). Internationalization Remodeled: Definition, Approaches, and Rationales. *Journal of Studies in International Education.* 8(1), 5-31.

LAFOREST, M. (2014). Chapitre 1 Contribution pour une redéfinition de l'internationalisation universitaire. *Réflexions sur l'internationalisation du monde universitaire: Points de vue d'acteurs*, (1), 1.

GACEL-AVILA, J. (2005). The Internationalisation of Higher Education : A Paradigm for Global Citizenry, *Journal of Studies in International Education, 9*(2), 121-136.

HUANG, F. (2014). The internationalisation of the academic profession. In F. Huang., M. Finkelstin, & M. Rostan (2014). *The internationalization of the academy: changes, realities and prospects* (pp.1-22). Dordecht, Netherlands: Springer.

JONES, G.A., AND OLEKSIYENKO, A. (2011). The Internationalization of Canadian University Research: A Global Higher Education Matrix Analysis of Multi-level Governance. *Higher Education, 61*(1), 41-57.

LIU, H. AND METCALFE, A.M. (2016). Internationalizing Chinese higher education : a glonacal analysis of local layers and conditions. *Higher Education, 71*(2), 399-413.

MARGINSON, S. (2011). Imagining the global, in R. King, S. Marginson & R. Naidoo (pp.10-39), *Handbook on Globalization and Higher Education*, Cheltenham, UK: Edward Elgar.

MARGINSON, S. & RHOADES, G. (2002). Beyond national states, markets and systems of higher education : A glonacal agency heuristic.

NEAVE, G. (2001). The European Dimension in Higher Education: An Extension into the Modern Use of Analogues. In J. Huisman, P. Maassen, & G. Neave (Eds.), *Higher Education and the Nation State: The International Dimension of Higher Education* (pp. 13-75). Oxford: Pergamon.

SASSEN, S. (2009). *La globalisation. Une sociologie*. Paris : Gallimard.

SCOTT, P. (2000). Massification, internationalization and globalization. In P. Scott (Ed.), *Globalization of higher education* (pp. 126–127). London: The Society for Research into Higher Education & Open University Press.

VINCENT-LANCRIN, V. (2008). L'enseignement supérieur transnational : un nouvel enjeu stratégique?, *Critique internationale, 39*(2), 67-86.

WARD, C. (2001). *The impact of international students on domestic students and hosts institutions*. Wellington, New Zealand : Victoria University & New Zealand Ministry of Education. https://www.educationcounts.govt.nz/publications/internatio

nal/the_impact_of_international_students_on_domestic_students_and_host_institutions